RÉVEILLEZ-VOUS!

LA LISTE DES PASSAGERS DE L'ARCHE DE NOÉ

Quels animaux figuraient au « livre de bord » de l'arche?

Israël – « La force d'une idée magnifique »?

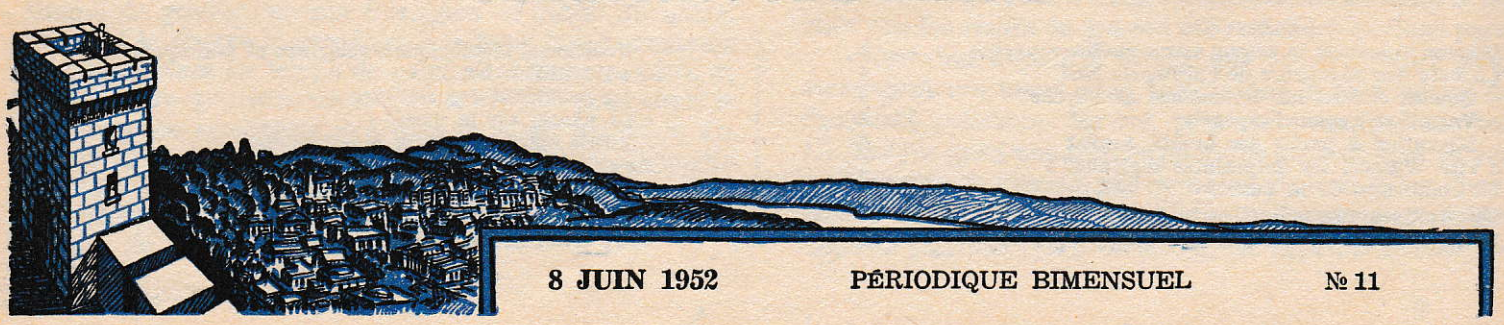
Quelles « idées » l'aide à Israël soutient-elle en réalité?

Le suicide sacré de l'Inde

Des animaux « sacrés » dominent et affament les millions d'Hindous

Le commerce de la beauté

La beauté s'achète-t-elle?



8 JUIN 1952 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 11

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

117, Adams Street
N. H. Knorr, Président
Filiale en Suisse:
Editeur pour la Suisse:
Rédacteur responsable:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Imprimerie:
Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
Grant Suiter, Secrétaire
39, Allmendstrasse, Berne 22
ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
François Zurcher

Tirage total: 975 000 exemplaires

Le numéro 20 fr. en France, 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, hollandais, norvégien, suédois
Mensuel — danois, grec, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	60 fr.
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	350 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.
Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.
Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! Semimonthly — French edition Printed in Switzerland

TABLE DES MATIÈRES

Hoover préconise le retour aux « vieilles » vertus 3
La liste des passagers de l'arche de Noé 4
Quelles étaient les dimensions de l'arche? 4
Variation « selon l'espèce » 5
Migration à partir des monts Ararat 6
« Vite Watson, les empreintes digitales! » 7
Le commerce de la beauté 8
Où vont les chiens? 9
Israël — « La force d'une idée magnifique »? 10
Problèmes idéologiques, religieux et politiques 10
« Un milieu hostile » 11
Le problème des réfugiés 11
« Ta parole est la vérité »
Israël est-il la nation messianique? 12
Le suicide sacré de l'Inde 13
La vache ou la patrie? 14
Le « Comme chacun sait » de l'évolution 14
Coup d'œil sur le monde 15

RÉVEILLEZ-VOUS!

«C'est l'heure de nous réveiller enfin.» – Romains 13:11

Volume XX | Berne, 8 Juin 1952 | Numéro 11

Hoover préconise le retour aux «vieilles» vertus

HERBERT HOOVER est le seul ex-président des Etats-Unis encore en vie. Selon le *Times* de New-York du 31 août 1951, il fit le jour précédent à Des Moines (Iowa) quelques remarques hardies sur l'honneur dans la vie publique.

M. Hoover expliqua comment les politiciens ont abusé du mot «nouveau» en «s'efforçant de remédier aux misères des trente-sept dernières années de guerres chaudes et froides entrecoupées de courtes périodes de paix également chaude et froide». Le remède, déclara-t-il, est toujours «nouveau», mais trop souvent «Le Nouveau Testament» est laissé de côté.

Ce ne sont pas ces pseudo-«nouveautés» qui préoccupent l'ex-président. «Certaines anciennes qualités de la vie américaine sont sur une pente dangereuse, dit-il, et si elles glissent trop loin, les lumières de l'Amérique s'éteindront, même si nous gagnons ces guerres chaudes et froides. Nous ferions bien de réfléchir un instant à ce qui arrive aux vieilles vertus de la vie publique: Intégrité, vérité et honneur. Dernièrement nous avons été submergés par un flot de révélations venant des comités du Congrès, des commissions d'enquête des Etats, des Chambres de mise en accusation de centaines de villes, et par la presse.»

M. Hoover se demanda alors ce que diraient les cinquante-six Fondateurs de l'Amérique à la vue du «défilé des fonctionnaires responsables qui comparurent récemment devant les comités du Congrès. Comment jugeraient-ils «l'honneur sacré» de ceux qui reçoivent des pots-de-vin de cinq pour cent, des manteaux de vison, des frigidaires et des chambres d'hôtel? Comment jugeraient-ils le favoritisme en matière de prêts de contrats gouvernementaux et de non-lieux dont bénéficient la haute pègre, les bandes de joueurs et la cohorte de fonctionnaires prévaricateurs dispersés dans tout le pays?»

«La malhonnêteté intellectuelle, ce cancer que la loi ne peut atteindre, ronge la vie publique», aujouta-t-il. Un des principaux instruments est la propagande venimeuse visant à nous entraîner dans des guerres; elle émane de gouvernements étrangers et même du nôtre. Pendant la guerre la propagande a pour but de soutenir le moral; mais en temps de paix, l'habitude subsiste et certains groupements usent de cet artifice pour exercer une pression et obtenir ce à quoi ils n'ont pas droit. La forme la plus bénigne de cette propagande malhonnête consiste à émettre des demi-vérités persuasives. Elle atteint parfois un niveau moral permettant la vente d'une poudre de perlimpinpin!

«Mais dans sa forme maligne la propagande distille un poison mortel. La méthode consiste à essayer d'éveiller les soupçons, la haine et la crainte; le but n'est pas tant la persuasion que l'escamotage de la vérité et l'étouffement de l'opposition. Les accessoires uniformes du mécanisme de la propagande permettent de l'identifier.»

«Je voudrais m'attarder davantage à ces vieilles vertus de la vie publique: Vérité, intégrité et honneur. Le Congrès peut élargir les lois pour châtier les nouveaux pots-de-viniers et frapper les bénéfices clandestins qu'il a récemment découverts, mais il ne peut empêcher l'improbité intellectuelle dont les demi-vérités, la dissimulation au public d'accords secrets, la propagande et ses procédés ignobles, l'irrespect de la loi et des promesses, ne sont qu'une partie. N'oublions pas la contrainte exercée par certains groupes en vue de favoriser leurs intérêts, contrainte qui dévoile l'absence de toute intégrité et la mort du patriotisme. Il y a aussi ces gens qui se font un code moral divinatoire, leur permettant de mesurer la moralité selon leurs besoins électoraux.

«Les enquêtes du Congrès manifestent elles-mêmes que l'honneur sacré ne peut être éprouvé par la légalité, ni contraint par la loi. Dans son dilemme, le Congrès cherche à tâtons un code moral qui, qualifié de «nouveaux», serait susceptible de protéger le citoyen de ses propres fonctionnaires. Permettez-moi de rappeler qu'il existe déjà de vieux codes moraux éprouvés: Les Dix Commandements, le Sermon sur la montagne et les règles du jeu que nous avons apprises de notre mère. Une nation peut-elle subsister si elle ne règle pas sa vie publique sur ces codes?...

«Celui qui manque d'honneur dans les affaires privées ne fait du tort qu'à ceux avec qui il traite, et peut-être à ses chances dans l'au-delà. Mais si l'honneur fait défaut dans le gouvernement, la moralité du peuple entier est empoisonnée. Il se peut que l'improbité de l'athlète au concours universitaire, ou du simple policier, n'ait rien à faire avec ce poison dans l'administration, mais il est clair que les règles du jeu ont été relâchées quelque part.

«Certains semblent croire que sous un libre gouvernement ces maux sont inévitables et font partie de l'habileté politique. Ils ont pris un somnifère mortel. Un homme qui a une charge publique ne peut être un peu malhonnête. Il n'existe pas de no man's land entre l'honnêteté et la malhonnêteté. Notre force ne peut résider dans la politique, la production, les prix ou le contrôle

des prix; elle réside dans... la sensibilité du public au mal. Mes vœux pour le Congrès sont sincères, mais je ne peux m'empêcher de dire que la vie en Amérique a besoin d'un remède plus puissant qu'un nouveau code moral. La malhonnêteté s'oppose aujourd'hui à l'honnêteté. La plus grande menace qui pèse sur nous n'est pas l'invasion d'armées étrangères, mais le suicide par la complaisance pour le mal, par la tolérance publique de l'infamie ou par l'acceptation cynique du déshonneur. Maintes fois dans le passé ces mêmes maux ont ruiné des nations. »

L'analyse du triste état moral de l'Amérique faite par M. Hoover corrobore la réalisation des prophéties bibliques se rapportant aux temps périlleux des derniers jours dans lesquels nous vivons et de plus, en révèle la cause, prédite par l'antique prophète en ces termes: « Les sages sont confondus, ils sont consternés, ils sont pris; voici, ils ont méprisé la parole de l'Eternel, et quelle sagesse ont-ils? » Les sages écouteront l'instruction de Jéhovah: « Placez-vous sur les chemins, regardez, et demandez quels sont les anciens sentiers, quelle est la bonne voie; marchez-y, et vous trouverez le repos de vos âmes! » Les anciens sentiers et la bonne voie sont tracés dans la Bible qui est la Parole de Dieu. — Jérémie 8: 9; 6: 16; II Timothée 3: 1–5.

La liste des passagers de l'arche de Noé

Quels animaux figuraient au « livre de bord » de l'arche?

AVEC un orgueil injustifiable, des familles américaines distinguées répètent à tout venant qu'un de leurs ancêtres aborda le Nouveau Monde avec le « Mayflower ». Mais la contribution de ce navire à la généalogie humaine n'est rien en comparaison de celle de l'arche de Noé. Tout ce qui vit actuellement sur la terre doit l'existence à l'unique voyage que ce bâtiment effectua en l'an 2370 avant Jésus-Christ lorsqu'un déluge extermina le monde entier.

Les théories subversives de l'évolution et les sarcasmes de la haute critique ont amené des multitudes à ne plus croire au clair récit du déluge contenu dans la Bible, aux chapitres sept et huit du livre de la Genèse. Ordinairement les arguments contre le déluge sont en rapport avec la génétique ou l'étude de l'hérédité, science traitée dans nos colonnes depuis quelque temps. Basée sur des principes que Grégoire Mendel fut le premier à énoncer, cette science met en lumière des faits permettant de réfuter les objections précitées, c'est pourquoi nous les reprenons ici.

Contrairement à la notion de création directe, l'évolution enseigne que les séparations entre les espèces vivantes devinrent progressivement plus grandes. Les interprètes actuels de cette théorie disent que la preuve en sera faite quand on aura pu rassembler un spécimen de toutes les formes vivantes qui ont existé afin de disposer de tous les ponts nécessaires pour relier les espèces. Pour soutenir leur assertion, ils parlent volontiers de changements incessants encore observables qui affectent les « espèces » et qui en font apparaître de nouvelles.

Ils donnent ainsi au mot « espèce » un sens excessivement large, comme on s'en rend compte immédiatement en lisant à la page 290 du livre *Man and the Biological World* (L'homme et le monde biologique), publié en 1942, la phrase suivante: « On connaît maintenant plus d'un million d'espèces » végétales et animales et une note marginale précise que « d'après une estimation récente sérieuse, 750 000 espèces animales et plus de 600 000 végétales ont été décrites ».

Le fond de l'argument est que des changements se superposent jusqu'à l'apparition de nouvelles espèces, lesquelles continuent à changer, ce qui est très facile à prouver. On peut citer le professeur de zoologie de l'université du Wisconsin, Michael F. Guyer, qui écrit dans *Animal Biology:* « Il n'existe pas deux organismes exactement pareils; en outre, de génération en génération, des changements se produisent de sorte qu'aucun descendant n'est exactement semblable à l'un de ses parents ou à l'un de ses ancêtres. La variation est l'un des faits les plus évidents du règne animal. » Ernest Mayr du Musée américain d'Histoire Naturelle, dans *Systematics and the Origin of Species* (Classification et origine des espèces), donne des preuves convaincantes de l'infinie variété de tout ce qui vit et ajoute: « Si l'on voulait donner un nom à chaque chose vivante qui se distingue d'une autre, il faudrait finalement donner un nom spécifique à presque tout individu. »

Or, si chaque variété, ou au moins chaque forme à laquelle les évolutionnistes donnent le nom d'« espèce » était vraiment une espèce génésiaque ou genre créé à l'origine, comment Noé s'y prit-il pour les introduire toutes dans l'arche? D'autre part des variétés particulières n'existent que dans certaines régions (le renard rouge, *Vulpes alascencis,* d'Alaska par exemple), comment leurs ancêtres ont-ils gagné cette région isolée sans se multiplier et sans laisser de descendants sur leur route depuis les monts Ararat?

Quelles étaient les dimensions de l'arche?

Tout d'abord, quelle était la grandeur de l'arche? Dans le chapitre 6 de la Genèse au verset 15 nous apprenons que Dieu dit à Noé: « Voici comment tu la feras: L'arche aura trois cents coudées de longueur, cinquante coudées de largeur et trente coudées de hauteur. »

On pensait généralement que la coudée représentait la distance entre le coude et l'extrémité du doigt

du milieu, mais cette longueur variant d'un bras à l'autre, on accepta comme équivalent environ 45 centimètres. Si la coudée était de cette longueur au temps de Noé, l'arche mesurait 135 mètres de long, 22 m. 50 de large et 13 m. 50 de haut. Mais on a de bonnes raisons de croire que la coudée de la Genèse était plus longue.

Il est intéressant de citer ici ce que dit *Clarke's Commentary* à propos du passage biblique de Genèse 6: 15: « Mais l'ancienne coudée avait plus de *quarante-cinq* centimètres, ce que M. Greaves démontra après avoir parcouru la Grèce, la Palestine et l'Egypte, pour étudier les *poids, monnaies* et *mesures* de l'antiquité. Il mesura les pyramides d'Egypte et comparant ses résultats aux données d'Hérodote, de Strabon et d'autres, il trouva que la coudée mesurait *0 m. 559* soit près de *56 centimètres;* l'arche dut donc mesurer *168 mètres* de long, *28* de large et *16 m. 80* de haut. » La *Cyclopedia* de McClintock and Strong (Vol. II, p. 598) fait des remarques semblables basées sur des rapports d'experts en architecture antique.

D'autres particularités intéressant la construction de l'arche ont quelque valeur documentaire. On imagine généralement l'arche comme un bateau ordinaire, proue et poupe profilées et minces. Cette forme efficace pour fendre les flots lors d'un voyage normal réduit considérablement la capacité d'un navire, c'est-à-dire son espace disponible. Or, cet espace avait la plus grande importance pour le capitaine Noé. Le mot hébreu original désignant l'arche est *tebah* que la *Cyclopedia* de McClintock and Strong rapporte à coffre et arche. Mais l'arche sacrée de l'alliance est appelée *aron*. Le premier terme hébreu ci-dessus désigne un objet destiné à flotter (Voir ibid. Vol. I, p. 400 au titre *Ark*). Au même endroit de cet ouvrage on lit encore:

« Si nous examinons le passage de Gen. 6: 14–16, nous devons conclure que l'arche n'était pas un navire, mais selon la description du Dr Robinson (dans *Calmet's Dict.* s. v.), un bâtiment en forme de parallélépipède de 300 coudées de long, 50 de large et 30 de haut... D'après ce que son *nom* nous apprend, nous pouvons déduire que l'arche de Noé n'avait rien d'un bateau du type courant car elle était simplement destinée à flotter au hasard. Nous pouvons donc nous la représenter à peu près exactement comme une grande maison flottante oblongue couverte d'un toit plat ou légèrement incliné. Elle fut construite à trois étages et avait une porte latérale. »

Variation « selon l'espèce »

Dans la Genèse, chapitre 6, verset 20, nous apprenons les détails suivants relatifs aux formes de vie qui furent sauvées: « Des oiseaux selon leur espèce, du bétail selon son espèce, et de tous les reptiles de la terre selon leur espèce, deux de chaque espèce viendront vers toi, pour que tu leur conserves la vie. » Ce texte rappelle le récit de la création contenu dans le chapitre premier de la Genèse, avec cette différence que ce dernier ajoute les « animaux de la terre » et les « poissons ». Ceux-ci n'avaient naturellement pas besoin de l'arche. Examinons maintenant de près comment le terme « espèce » est employé ici. Il signifie ce que nous appelons aujourd'hui un « genre ». Remarquons que le Créateur ne spécifie pas les centaines de milliers d'« espèces » dont parlent les évolutionnistes. Certes, un grand nombre de types originaux furent créés au sein de chaque division principale,

mais rien ne permet de dire que le nombre de ces *espèces* génésiaques (genres) s'approchait même de celui des variétés actuellement en vie.

Ainsi, il n'est pas nécessaire de controverser les faits exposés par les biologistes prouvant la variation dans un genre. Ce que ces savants voient est exact, et confirme simplement la création des espèces génésiaques ou genres originaux, lesquels ont varié selon leur nature. John W. Ritchie, dans son livre *Biology and Human Affairs* (La biologie et l'homme), suggère que deux animaux, mâle et femelle, appartenant à un même genre « pourraient être capables, le cas échéant, de creuser un trou, traverser un torrent à la nage, grimper aux branches d'un arbre abattu, et être à la fois carnivores et herbivores ». Ces animaux hypothétiques, lâchés dans un grand pays à topographie et ressources alimentaires diverses, devraient en un temps qu'il appelle « géologiquement très court », produire de nombreux descendants variés comprenant de bons grimpeurs, des coureurs, des nageurs, des carnassiers féroces, etc. Mais en dépit de ces variations chez les descendants, tous ceux-ci continueraient à appartenir au même genre ou *espèce* génésiaque, celui du couple originel. L'évolution n'a jamais pu et ne pourra jamais prouver le contraire.

Cette conclusion n'est pas téméraire. D'après la théorie mendélienne de la génétique reconnue partout, sauf en Union soviétique, les variations peuvent toujours être imputables à l'action des gènes et des chromosomes qui se trouvent dans les cellules vivantes des divers organismes. L'éminent évolutionniste Theodosius Dobzhansky, dans l'ouvrage *Genetics and the Origin of Species,* discute longuement chaque mode connu de changement des gènes et des chromosomes. Il dit « qu'il faut admettre qu'en aucun cas toutes les différences entre deux bonnes espèces n'ont été ramenées à des changements de gènes ». Frank L. Marsh, professeur de biologie au Union College de Lincoln (Nebraska), note aussi ce point et ajoute que la distinction et l'immutabilité des groupes entiers d'espèces doivent même être plus concrètes. En outre, Marsh dit ce qui suit de l'ouvrage de Dobzhansky: « Ceux qui ont soigneusement examiné la seconde édition du livre *Genetics and the Origin of Species* auront remarqué qu'après avoir analysé à fond toutes les formes de changements maintenant connus, il ne trouve aucune force actuellement en action qui serait de taille à produire la discontinuité aujourd'hui nettement marquée. Les plus grands changements qu'il a rencontrés sont de simples productions d'espèces modernes supplémentaires *au sein de groupes déjà clairement fixés dans la nature.* »

Les fossiles confirment l'immutabilité des espèces génésiaques

Pour être clair, Marsh définit le terme *espèce* commune comme un groupe dans lequel le croisement fécond est possible. Quand la fécondation est impossible c'est qu'on a dépassé la ligne de démarcation de l'« espèce ». Il examine alors les restes fossiles des formes vivantes anéanties par le déluge. Il fait remarquer qu'on n'y trouve aucune évolution menant d'un genre à un autre, mais absolument le contraire, c'est-à-dire la discontinuité nette des genres. A l'appui de ce qui précède, notez les paroles suivantes de George Gaylord Simpson dans *Tempo and Mode in Evolution* (Rythme et modalité de l'évolution), page 99:

« En réalité, la majorité des espèces et genres apparaissent soudainement dans les dépôts [fossiles] et diffèrent nettement et de nombreuses manières de tout groupe antérieur, et cette discontinuité devient plus commune au fur et à mesure que s'élève le stade, jusqu'à ce qu'elle soit virtuellement universelle dans les ordres et dans toutes les catégories élevées de la hiérarchie taxinomique. »

Dans son ouvrage, *Evolution, Creation and Science,* le professeur Marsh réconcilie les variations à *l'intérieur* des genres avec la stabilité des genres eux-mêmes; il dit: « Si les processus actuels de variations n'effacent pas les différences entre les espèces, ils ne le feront pas dans un milliard d'années. » Par un diagramme du genre humain, du genre cheval et du genre chien, il montre qu'un nombre relativement faible des types créés, pourrait produire la grande variété dans chacun de ses genres connus aujourd'hui.

Ainsi, il est raisonnable de penser que les animaux figurant au « livre de bord » de l'arche de Noé comprenaient un choix des espèces génésiaques originelles (que le professeur Marsh nomme *baramins*). De la sorte fut assurée la préservation de toutes les « espèces » vivantes. Prenons l'homme comme exemple. Adam, étant le type originel de l'homme, sa formation génétique le rendit capable de produire au temps convenable la mer humaine qui s'étale aujourd'hui à nos yeux. Le fait que la plus grande partie de la race fut détruite par le déluge ne gêna pas ce processus, car les fils de Noé possédaient dans leurs reins la semence de cette descendance variée.

L'arche suffisante pour tous les passagers

Il est naturellement impossible de remonter à chaque espèce génésiaque qui pénétra dans l'arche. Certaines sont d'ailleurs éteintes. Cependant *Clarke's Commentary* fait plusieurs observations intéressantes. Des six classes du règne animal mentionnées dans ce commentaire de la Bible, les poissons, les vers et les insectes ne figurent pas dans le calcul relatif à l'arche. Il reste donc les *mammifères,* les *oiseaux* et les *amphibies*. Bien que le *Commentary* donne la description totale zoologique de chaque groupe, il souligne que sans doute, seuls les *genres* ou *espèces* fondamentales intervinrent. Notons les chiffres intéressants suivants: il ne relève que 43 genres de mammifères (à l'exception de la baleine qui n'a pas à être comptée ici), 74 genres de la deuxième classe, celle des oiseaux (non compris les palmipèdes), et dix de la troisième classe, celle des amphibies (reptiles).

L'évêque Wilkins, cité dans l'ouvrage susmentionné, croit que soixante-douze genres de quadrupèdes seulement durent entrer dans l'arche, et moins de deux cents oiseaux. Il calcula que l'espace nécessaire pour tous les carnassiers équivalait à celui qu'occuperaient 27 loups, et l'espace qu'il faudrait pour 180 bœufs suffirait pour toutes les autres bêtes. Il estima que 1825 moutons étaient suffisants pour nourrir les carnassiers pendant un an et que l'espace de 9500 coudées cubes tiendrait le foin pour les autres. Les deux premiers étages de l'arche suffirent, croit-on, pour ces animaux et leur nourriture, de sorte que le troisième aurait été réservé aux oiseaux, à Noé et à sa famille.

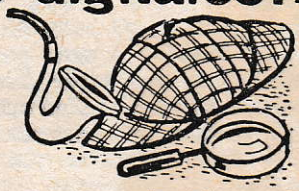
Notons encore ce qui suit, de George Bush, professeur de philologie hébraïque et orientale à l'université de New-York, dans ses *Critical and Practical Notes on Genesis* qu'il publia en 1844. Il utilisa la petite coudée d'environ 45 centimètres pour trouver que l'arche était capable de transporter 39 419 tonnes. Le professeur Bush observe que comparée à un cuirassé de première classe de 1840, « l'arche avait une capacité de dix-huit vaisseaux de ligne du plus gros tonnage lesquels sont, au bas mot, capables de transporter 20 000 hommes avec magasins et provisions pour six mois, sans compter 1800 bouches à feu. Comme toutes les espèces variées de quadrupèdes peuvent être ramenées à deux cents ou deux cent cinquante, on ne peut douter un instant que l'arche put les embarquer ainsi que les oiseaux, les insectes et huit êtres humains accompagnés de leurs provisions de bouche pour un an ».

Migration à partir des monts Ararat

Quand les eaux du déluge se retirèrent, l'arche échouée sur un sommet de la chaîne des monts Ararat fut couverte et sa cargaison vivante débarqua pour s'éparpiller dans toutes les directions. Comment expliquer alors le renard rouge, *Vulpes alascensis,* d'Alaska? Il gagna l'Alaska comme son cousin le *V. cascadensis* gagna la Californie, par une migration progressive prolongée. Il n'est nullement nécessaire d'essayer de prouver que chaque variété était une *espèce génésiaque* ou genre originel qui s'éloigna d'un demi-tour de globe depuis les monts Ararat avant d'essayer de se reproduire. Combien il est plus logique de penser que nos renards et probablement bon nombre d'autres variétés descendent d'un couple originel qui traversa le déluge dans l'arche. Lors de la migration, ce couple se multiplia et de cette multiplication, des variétés du genre surgirent et s'installèrent le long de leur route. On ne sait jusqu'à quelle distance ce couple alla, mais peu importe. La migration continuait jusqu'à ce que le point de dispersion le plus éloigné fut atteint. Le temps, l'influence géographique et les mutations normales firent le reste. Les variations se produisent, mais l'*espèce génésiaque* est immuable. De nos jours la science peut prouver ce que la Bible, le plus ancien manuel scientifique du globe, enseigne depuis si longtemps.

Nous avons vu quel rôle l'arche de Noé joue dans l'étude ancienne et moderne de la génétique. Que des explorateurs retrouvent ou non ses restes gelés, cela ne tire pas à conséquence. L'arche a fait son service. Les multiples variétés vivantes descendant de ses passagers, témoignent de son existence et de son voyage mémorable. Aujourd'hui les découvertes scientifiques aident les vérités bibliques à écraser les contempteurs de la Parole de Dieu et les évolutionnistes qui s'opposent à Dieu. Comme l'herbe, les vaines théories sèchent et meurent, tandis que « la parole du Seigneur demeure éternellement ». — I Pierre 1: 25.

«*Vite Watson, les* empreintes digitales!»



«WATSON, regardez!» l'homme à la voix profonde et douce, à l'accent anglais, projette sur le mur une silhouette familière, haute et mince, dont le nez long et pointu, la large pipe en bouche, personnifient pour les détectives, le légendaire Sherlock Holmes. Et, tandis que ce héros fabuleux symbolise cette branche, la dactyloscopie donne le point de départ à l'enquête judiciaire.

Il y a quelques siècles déjà les Orientaux réalisèrent des impressions digitales. On admet aujourd'hui que le but était probablement dicté par des raisons superstitieuses ou cérémonielles. Marcello Malpighi, professeur d'anatomie à l'université de Bologne, aurait mentionné le premier, en 1686, la nature distinctive des empreintes digitales. La première formule scientifique du caractère permanent des empreintes digitales est due à J.-E. Purkinje, professeur de physiologie à l'université de Breslau en 1823. Mais même après cela, l'acceptation générale fut lente. A partir de 1870, Sir William Herschel imagina le premier système pratique en faisant adopter l'utilisation des empreintes aux tribunaux indous afin de prévenir les suppositions de personne. Finalement, Sir Francis Galton posa les bases du système actuel d'identification par empreintes digitales.

La dactyloscopie répondit à un vieux besoin de la criminologie. Avant son adoption, les experts apportèrent, de diverses manières, leurs petites contributions respectives en vue de créer un système infaillible. Les dentistes offrirent leur suggestion: Ils préconisèrent le moulage des maxilliaires dont les formes diffèrent d'un humain à l'autre. On comprendra que si ces moulages étaient devenus un moyen universel de dépistage des criminels, la police aurait dû disposer de locaux immenses pour pouvoir loger ce service. Les anatomistes attirèrent l'attention sur la structure distinctive des oreilles. Ils recommandèrent les photographies de ces organes pour les besoins de l'identification.

Le plus ambitieux de tous ces bienfaiteurs de la criminologie fut, sans doute, l'anthropologiste français Alphonse Bertillon (1853–1914), membre de la Sûreté. Il émit la théorie que les dimensions de certaines parties osseuses du corps humain restent constantes durant la vie adulte. Il mesura divers os et les classa en trois groupes principaux: petits, moyens et grands. Il imagina ensuite un système de classification. De plus, il établit des règles pour le signalement des individus en ce qui concerne le poids, la couleur des cheveux et des yeux, les cicatrices, tatouages, etc. Le système de Bertillon a laissé ses traces, mais en général il est maintenant abandonné. Durant la croissance et le développement des os, ce système était inutilisable. Aujourd'hui, il ne mènerait nulle part dans les recherches d'enfants criminels.

La dactyloscopie possède un avantage remarquable sur toutes les méthodes proposées. Il est évident qu'un bandit qui se respecte ne laissera pas sur la scène du crime, un moulage de sa mâchoire, une photographie de ses oreilles ou ses mesures squelettiques. Mais le malfaiteur le plus fin a littéralement trouvé sa perte aux bouts des doigts.

Les empreintes digitales sont maintenant un moyen sûr et inaltérable d'identification. Comment cette identification est-elle possible? Le tégument du bout des doigts est parcouru de sinuosités alternativement relevées et déprimées. Les empreintes sont classées en quatre groupes principaux: *arcs, boucles, spires* et *composites* et en leurs sous-groupes; mais chaque individu a des empreintes uniques. Maniée par une main habile une plume peut facilement imiter une signature, mais l'empreinte digitale est une signature indélébile, ses lignes sont inimitables.

Naturellement, on a essayé. Ceux qui choisissent la carrière du crime ont une répugnance compréhensible pour cette signature automatique. Des essais nombreux d'effacement des crêtes papillaires n'altérèrent pas les empreintes. Les savants montrent comment on peut produire une altération en utilisant une plaque de zinc, mais cette altération ne trompera que le profane ou le novice. Invariablement, les experts détectent la ruse. On a essayé des greffes de peau, mais il est virtuellement impossible de cacher la greffe. En tout cas, la seule présence de celle-ci suffit à éveiller les soupçons.

Pour montrer combien la trace d'une greffe reste longtemps visible sur l'empreinte, il est intéressant de citer le cas dont parle *Science News Letter* (1950). Il y a près de 40 ans, une jeune fille avait eu un morceau de doigt emporté par une machine. Elle le replaça soigneusement en veillant à raccorder les sinuosités. Le doigt guérit, mais les traces de la greffe restent toujours visibles sur l'empreinte.

Comment les empreintes digitales s'inscrivent-elles sur les objets? Il semble que l'humidité des doigts serve d'encre. Cette humidité est une excrétion de sels, d'eau et de graisses par les glandes sudoripares.

L'empreinte digitale est permanente au point de rester distinctive et inchangée (sauf un léger rétrécissement dans la vieillesse) de la naissance à la mort, et même après la mort. Les empreintes digitales ne disparaissent pas tant que le corps n'est pas décomposé. D'un autre côté, les empreintes peuvent aussi indiquer l'état de santé. *Science News Letter* du 11 novembre 1950 écrit que certaines maladies laissent leurs traces sous forme de lignes blanches traversant les crêtes sous des angles aigus. Ces lignes apparaissent généralement au petit doigt, à l'annulaire et au majeur de la main gauche. On les vit aussi apparaître après la mort. C'est cette dernière constatation qui orienta les recherches dans le domaine de la maladie.

Le Bureau fédéral d'investigation des Etats-Unis échange des empreintes digitales avec divers gouvernements du monde. Ce système méthodique de dépistage des criminels tisse son filet jusqu'aux extrémités de la terre. Il a réduit la carrière de maints gangsters et bandits. Dans la lutte de ce siècle pour circonvenir le crime, l'ombre de Sherlock Holmes est rejointe par celles des avions, de la radio, et d'un grand nombre de découvertes provenant des laboratoires scientifiques. Mais la dactyloscopie reste un moyen stable de détection criminelle. En un mot: «Watson, c'est élémentaire!»

LE commerce DE LA beauté

LA beauté coûte aux Américains des milliards de dollars par an. Cette année ils dépenseront 900 millions de dollars pour les cosmétiques et 850 millions pour des traitements et soins de beauté. Plus de 68 millions de têtes seront « permanentées » et 120 000 femmes de plus adopteront les faux cils. Les bains de mousse américaine, les massages électriques, les vibro-masseurs, etc. absorberont 25 millions de dollars, et ces dames donneront encore 50 millions de dollars pour assurer la sveltesse et la tournure de leur taille. Les manucures encaisseront 21 millions 500 mille dollars; il se vendra pour 28 millions de rouge à lèvres, et quatre femmes américaines sur dix se feront teindre les cheveux, retendre la peau du visage ou tatouer les lèvres. C'est ce qu'on peut appeler un fameux commerce!

Ce commerce de la beauté mobilise tout le génie des siècles, l'art, l'habileté, la publicité et l'industrie. La pharmacie, le grand magasin de la Cinquième Avenue, le magasin « monoprix » et même la petite boutique du coin vendent poudres, fards et parfums, et se tiennent au service de la beauté de ces dames. Des dizaines de millions de dollars alimentent les recherches et les réclames dans les journaux, les films, les illustrés, la télévision et les panneaux publicitaires. Aux Etats-Unis, plus de 130 000 salons de beauté offrent chaque semaine leur confort à 3 750 000 femmes qui y dépensent en moyenne 5 dollars par séance.

La petite boutique de quartier fournira à Madame: Coiffeur, manucure, pédicure, massage et masque faciaux, épilation des sourcils et autres soins externes. L'établissement élégant de la Cinquième Avenue est plus ambitieux; il entreprend de donner un nouveau charme, une nouvelle santé, voire une nouvelle personnalité, grâce à des cours qui assurent la confiance en soi et garantissent le succès dans les entreprises, le tout pour la somme insignifiante de 25 dollars! Mais prenez garde!

Dans le sanctuaire le plus profond de cette magie mystérieuse se pratique un nouveau traitement, mielleusement prôné. Sa durée minimum d'application est de 90 heures, son prix la modique somme de 250 dollars. D'affables spécialistes de la beauté vous tiendront sous le charme de leurs enchantements et vous doteront d'une nouvelle figure, d'une nouvelle ligne, d'une nouvelle personnalité, d'une nouvelle beauté!... Du moins, ils le disent!

Passé le seuil de ce monde étrange, vous vous heurtez à toutes sortes d'appareils et d'inventions: Dispositifs spéciaux pour mouler les fesses, le ventre, les hanches, les membres et même les chevilles, appareils pour réduire, remodeler et renouveler l'anatomie.

La Belle et la Bête

Plutôt qu'un commerce honnête, le commerce de la beauté est le royaume de l'artificiel, de l'hypocrisie organisée; c'est un monde de truqueurs et de francs escrocs. Dans son livre *Poisons, Potions and Profits*, Peter Morell écrit que le commerce de la beauté est « la plus infâme des escroqueries commerciales ».

La femme désire être belle; ce désir est l'atout principal du commerce de la beauté. L'illusion en est le principal appât. D'éblouissantes réclames assurent: « Permanente et mise en plis de style — *Prix spécial*, réduit. » Dans le salon, on s'occupe davantage des affaires que de beauté. Chaque esthéticien est un vendeur spécialisé, chaque cliente une victime en puissance, qu'une main de fer dans un gant de velours amènera souvent à accepter en confiance une permanente beaucoup plus chère que prévu. Selon l'avis d'un esthéticien professionnel, « les diverses ondulations diffèrent surtout par la couleur du produit utilisé, par le nom et surtout par le prix ». Une ondulation à 50 dollars vous vaudra un coffret à bijoux en velours et un peu plus de réclame.

Patte de velours

Quand Madame s'installe et demande l'ONDULATION SPÉCIALE À FROID de la réclame, l'expert, affable comme un Charles Boyer, lui susurre: « Madame! Ce genre d'ondulation n'est pas pour vous, mais pas du tout! Nous vous ferons exactement l'ondulation qu'il vous faut. Permettez que je donne mon avis, Madame! Vos cheveux sont très beaux! Notre ondulation spéciale Zerto vous ira à merveille! Vous serez ravissante! C'est une ondulation personnelle, Madame! »

Madame voit bien qu'il lui faut une ondulation différente; elle hésite et en demande le prix. Il est beaucoup plus élevé que ce qu'elle avait prévu. Aussi s'informe-t-elle: « N'y a-t-il pas quelque chose d'aussi bon, un peu moins cher? » L'expert prévoyant avait indiqué un prix assez élevé pour pouvoir accorder la légère réduction qui décide la cliente. C'est toujours plus cher que prévu, mais Madame est satisfaite. Sa coiffure sera adaptée à sa personnalité et elle se console en pensant: « Après tout, je dépense si peu pour moi-même! »

Teinture des cheveux, massage et masque faciaux rapportent gros. Quelques bonnes clientes pour la teinture, et la maison couvre ses frais généraux! Un massage facial par des mains apaisantes et enchanteresses, et la cliente oublie le prix! Tous les masques, toutes les huiles spéciales n'ajouteront rien à la peau, mais beaucoup à la note. D'ailleurs, rien qu'en lisant la note, la rigidité des muscles, le froncement des sourcils et la tension des nerfs reviendront sur-le-champ.

L'art de tromper

Celles qui ne peuvent se payer le luxe de l'institut de beauté font la prospérité du rayon spécial des produits de beauté à tous usages, depuis les amaigrissants jusqu'aux baumes de Jouvence. La route enchantée qui mène à la beauté par des potions mystérieuses est semée de tromperies et de poisons mortels. Teintures et régénérateurs des cheveux, dépilatoires, désodorisants, lotions antipellicules, rouges à lèvres, fards, crèmes de beauté, crèmes nourrissantes, crèmes de démaquillage, cosmétiques et laits de toilette au hormones cachent une fraude phénoménale. Signalons particulièrement les produits anti-rides et d'embellissement du profil, les aliments de la peau et les crèmes nourrissantes, les lotions et produits pour développer ou réduire la poitrine.

La science ne connaît aucun moyen qui puisse rendre aux cheveux gris leur teinte originelle. Elle ne connaît aucun véritable régénérateur des cheveux, aucun remède radical contre les pellicules. Aucune préparation n'est capable de faire pousser les cils, de rajeunir la peau, de nourrir le cuir chevelu ou de faire disparaître les rides.

Un autre attrape-nigauds consiste à vanter exagérément l'emploi des vitamines dans les cosmétiques. Un public crédule

les achète à cause des étiquettes « Vitamines-D » ou « Vitamines-F » (cette dernière est un acide). Le *Journal of the American Medical Association* a déclaré: « Plusieurs chercheurs émettent l'avis que l'emploi de vitamines dans le savon est sans valeur locale ni générale. »

Plus grande est la fraude, plus forte est la vente! Tant que la publicité promet quelque chose de nouveau, quelque chose de différent, le produit fera fureur. On en redemande! Succès sans précédent! La vente le prouve! Mais le produit est-il bon? Voici l'avis du Conseil Pharmaceutique et Chimique, organisme de contrôle des produits pharmaceutiques pour l'Association Médicale américaine: « La publicité prétend que ces cosmétiques feront disparaître les rides, amélioreront l'aspect de la peau et l'adouciront, rajeuniront et rendront séduisantes et charmeuses les personnes âgées... Certains fabricants y incorporent des hormones, des hormones estrogéniques notamment. D'autres dissertent sur la lanoline, la carbamide ou quelque stimulant spécial. Mais quels que soient le produit et la publicité, le résultat final est toujours le même: dépense inutile et considérable pour des acheteurs qui croient toujours qu'un produit miraculeux vient d'être découvert. »

La tromperie n'est pas tout; la marge bénéficiaire donne le vertige. Aux Etats-Unis, le talc à appliquer après le bain revient à 1,5 cents et se vend 80 cents; le rouge à lèvres revient à 2 cents et se vend 1 dollar ou plus; la poudre de riz revient à 3 cents et se vend 1 dollar. Ces prix ne comprennent pas les 20 pour cent de l'impôt fédéral. Sur la liste des industries américaines le commerce de la beauté occupe le quatre-vingt-cinquième rang, mais il vient au deuxième pour la publicité. Il peut se permettre de dépenser des millions de dollars de publicité.

Selon les statistiques, ce commerce dépend presque uniquement de la jeune femme. Sa première préoccupation est d'être belle. Vers la trentaine, la femme mariée depuis huit ans environ a abandonné les soucis romanesques pour les préoccupations domestiques. Son désir de charmer s'émousse peu à peu et elle réserve sa beauté pour les occasions extraordinaires.

L'expérience montre que les hommes ne sont pas attirés par la beauté artificielle, par un visage enfariné ou une face peinte comme pour une séance de télévision. La Section d'Atlanta de l'université de Georgie effectua récemment un sondage et communiqua le rapport suivant: « Aussi bien les hommes que les femmes choisiraient leur conjoint en considérant premièrement les qualités morales, deuxièmement l'intelligence, ensuite les goûts communs et l'accord des caractères. Au quatrième rang vient la personnalité, au cinquième l'esprit de fairplay et de coopération, en sixième lieu les hommes désirent que leur épouse soit en bonne santé et enfin, en septième lieu, comme accessoirement, quelle soit belle. » On a trop longtemps laissé croire aux jeunes filles que les hommes s'intéressent plus à l'aspect extérieur de leur tête qu'à son contenue; et c'est faux. Feu Dorothy Dix, sorte d'expert en matière sentimentale disait: « La vérité est que si les hommes aiment à promener un tableau vivant, ils ne désirent nullement le pendre à demeure dans leur maison. »

Si les femmes veulent encore croire que les hommes préfèrent la beauté à l'intelligence et à la personnalité, elles devraient au moins essayer d'être naturellement belles, propres, simples et saines. Le secret tient dans cette formule: Une bonne brosse à dents, une bonne brosse à cheveux, une bonne lime à ongles et un bon morceau de savon.

Un esprit radieux, une physionomie charmante, un sourire sincère, l'amour, la simplicité et la modestie transfigureront les traits, même difformes, et éclipseront n'importe quelle reine de beauté!

Le principal souci d'une femme chrétienne n'est pas sa beauté, car elle se pare de l'esprit du Christ, perfection de la sainteté et du dévouement envers Dieu. Revêtue de simplicité et d'humilité, la femme chrétienne est remarquée pour sa beauté véritable et non pour des plumes de paon.

Où vont les chiens?

UN GAMIN de douze ans eut le cœur brisé quand le moniteur de l'école du dimanche déclara: « Il n'y a pas de place pour les chiens dans le ciel. »

Ayant perdu confiance dans le moniteur, le gamin s'adressa à celui qui devrait être le mieux renseigné en la matière, Will Judy, éditeur du périodique *Dog World* (Le monde canin). La réponse malheureuse de Will Judy a été reproduite sur des buvards. En voici un extrait:

« Les millions de gens qui ont eu un chien et qui sont partis vers leur demeure céleste se sentiraient certainement seuls sans leur compagnon. La solitude n'est pas possible au ciel et c'est pourquoi Dieu fit en sorte que le meilleur ami de l'homme y aille. Nous en sommes certains car Dieu donna pour nom à cet animal l'anagramme du sien (En anglais, bien entendu, où GOD = Dieu et DOG = Chien). Oui, le ciel est vaste et offre de nombreux endroits ombragés, de longues allées bordées de fleurs, des fontaines qui sourdent dans un murmure, de bons petits lapins mâchonnant des carottes d'or et, près d'eux, de bons chiens, grands et petits, assoupis au pur soleil des espaces célestes. »

La description de ces espaces célestes par un écrivain qui n'y est jamais allé est incroyable. Pourquoi n'a-t-il pas poussée la fantaisie jusqu'au bout? Sans doute, ces chiens célestes sont placés sous la protection du bon « Saint Bernard » et tous les chiens policiers morts (rien que les « bons » suffiraient déjà) assurent un service de surveillance de premier ordre. Mais que deviennent les « mauvais » chiens? L'auteur néglige de satisfaire ses lecteurs anxieux sur ce détail. En poursuivant logiquement ce qui précède, ces « mauvais » chiens devraient mijoter dans un « purgatoire » pour la gent canine ou dans un lieu pire encore!

Cette histoire peut paraître ridicule. Pourtant, elle n'est pas beaucoup plus drôle que celle racontée par les nombreuses religions de la chrétienté dans leurs descriptions confuses du ciel. Selon leur vague idée de paradis céleste, de douce oisiveté pour les parasites, et d'après leur définition large et antiscripturale des « bons », choisir les humains pour leur ciel reviendrait à décider quels chiens pourront y aller!

ISRAËL

— «La force d'une idée magnifique»?

PENDANT l'hiver de 1950–51, l'Orchestre Philharmonique d'Israël fit une tournée de propagande aux Etats-Unis. A Providence (Rhode Island) à l'occasion d'un gala en l'honneur de l'orchestre, le Dr Henry M. Wriston, recteur de l'université Brown prôna le nouvel Etat d'Israël comme « la force d'une idée magnifique », grâce à laquelle « un idéal contrecarré depuis des siècles mais poursuivi avec ténacité, s'épanouit finalement même dans un milieu hostile ».

Au printemps de 1951, David Ben-Gurion, premier ministre d'Israël, en visite aux Etats-Unis, fut fêté par les groupes juifs. Il laissa une impression favorable à Washington où les personnalités appelèrent Israël « notre allié dévoué », « un allié naturel », et firent allusion au rôle de poste défensif avancé de la démocratie qu'Israël sera peut-être appelé à jouer dans le proche Orient. Vers la fin de l'année, les Etats-Unis accordèrent à Israël une aide de 64 000 000 de dollars. Le « Comité américain pour une Palestine chrétienne » aida Israël d'une autre manière, en s'efforçant de lui susciter la sympathie des protestants des Etats-Unis.

Quel pays est Israël? Que fait-il, et pourquoi? Est-il vraiment « la force d'une idée magnifique », et par suite, mérite-t-il l'aide des sphères religieuses, politiques et financières d'Amérique? Le « milieu hostile », les Etats arabes en l'occurrence, n'est-il pas le revers de la médaille?

Les premières colonies agricoles juives modernes furent établies en Palestine en 1840. Une cinquantaine d'années plus tard naquit le Sionisme dont le but était d'assurer au peuple juif, « publiquement et légalement, une patrie en Palestine ». A la fin de la Première Guerre mondiale, le mandat britannique sur la Palestine mit fin à quatre siècles de domination turque, et rendit aux juifs le droit d'immigrer.

Pendant une trentaine d'années l'Angleterre eut du fil à retordre dans ce pays pour maintenir la *pax britannica* entre juifs et Arabes. Et, ironie du sort, ses plus grandes difficultés vinrent des juifs qu'elle favorisait. Des groupes juifs fanatiques ponctuèrent leurs demandes d'évacuation des britanniques par l'assassinat de centaines de fonctionnaires et de soldats anglais. Finalement, à bout de patience, la Grande-Bretagne annonça qu'elle abandonnait la Palestine.

Le 14 mai 1948 elle évacua le pays et l'Etat d'Israël naquit. Comparé à d'autres nations, il est petit; sa superficie est inférieure à 21 000 kilomètres carrés, soit à peu près la moitié de la Suisse. En 1951, il comptait près d'un million et demi d'habitants, soit environ la moitié de la population de Paris. Ses villes principales sont Jaffa-Tell-Aviv avec 400 000 habitants, Haïfa avec 150 000 et Jérusalem (nouvelle) avec 110 000. Environ 12 pour cent de tous les juifs du monde résident en Israël.

Problèmes idéologiques, religieux et politiques

La naissance de l'Etat d'Israël mit une nette séparation idéologique au sein des juifs du monde entier. Certains d'entre eux affirment qu'être juif est uniquement affaire de religion et non de nationalité, d'autres prétendent qu'Israël est la patrie de tous les juifs. Le premier ministre d'Israël, l'un de ceux qui se rallient à ce dernier point de vue, a dit devant le Congrès sioniste mondial réuni récemment à Jérusalem: « L'Etat d'Israël diffère de tous les autres parce qu'il est non seulement l'Etat de ses citoyens, mais celui du peuple juif tout entier, de chaque juif où qu'il habite. » Beaucoup de sionistes américains rejettent cette façon de voir. L'un d'eux riposta: « Les juifs américains ne sont pas candidats à l'immigration en masse. » Il y a des années ils déclarèrent officiellement que « l'Amérique est (leur) Palestine et Washington (leur) Jérusalem ». Dans le *Times* de New-York du 28 novembre 1951, une dépêche de Jérusalem confirme cette attitude, en faisant remarquer que si les touristes américains affluent en Israël, « ceux qui y vont comme immigrants sont rares ».

En Israël, la religion et la politique constituent une démocratie judaïque. Le président de la société juive mondiale « Mizrachi » souligna que ceux qui voudraient dissocier ces deux éléments « méconnaissent les réalités ». Pour pouvoir constituer un gouvernement, le Maipai, principal parti politique social-travailliste, dut accepter dans sa coalition les partis religieux, ce qui l'obligea à agréer leurs revendications qui « s'étendaient à l'enseignement religieux, à la loi du sabbat, à l'interdiction d'importer de la viande non cawchere (non abattue selon les règles juives) et à l'interdiction du service militaire obligatoire pour les femmes ». Le radicalisme du petit bloc religieux et les questions litigieuses arrêtèrent les travaux gouvernementaux ayant pour but l'élaboration d'une constitution définitive. Ce bloc est petit, mais puissant; il sut plier la coalition précédente sur une question qui opposait l'Eglise à l'Etat.

Actuellement, cette coalition des partis libéraux et religieux occupe 65 des 120 sièges au *Knesset* (ou parlement israélien). Le dispositif électoral ne comprend pas de circonscriptions; les élections sont nationales, ce qui fait que beaucoup de petits partis obtiennent des sièges au *Knesset;* mais deux seulement sont assez importants: Les Sionistes Généraux, qui préconisent le « commerce libre » et le Mapam, qui au contraire se demande jusqu'où il devrait copier le Kremlin.

Problème économique

Des Israéliens enthousiastes et optimistes montrent fièrement les progrès industriels réalisés par leur pays. Depuis la fondation de l'Etat, la production des textiles, des matériaux de construction, de la métallurgie et des denrées alimentaires a presque triplé. Une grande usine de montage d'automobiles fonctionne et une fabrique de caoutchouc et de pneus vient d'être installée. Des aciéries et des fonderies s'achèvent tandis que d'autres usines de produits chimiques, d'engrais, etc. s'agrandissent. Tout cela a pour but de rendre l'économie d'Israël aussi indépendante que possible malgré son manque de ressources naturelles.

En dépit de tous ces progrès magnifiques (ou peut-être *à cause de* cette industrialisation), la balance commerciale d'Israël reste extrêmement défavorable. Chaque année les importations sont six fois plus importantes que les exportations. Cet Etat emploie tous les moyens imaginables pour réduire le fardeau que cette balance déficitaire impose à son économie nationale, entre autres, il emprunta un demi-million de dollars aux Etats-Unis.

La politique de libre immigration est à la base de l'effondrement de l'économie d'Israël. Pour arriver à compter 2 500 000 habitants en cinq ans, on utilisa des transports aériens massifs appelés « Opération du tapis volant » qui amenèrent en Palestine 50 000 juifs du Yémen, près de 100 000 d'Irak, et on espère prochainement débarquer 70 000 des 100 000 habitants juifs de l'Iran. Un *Newsletter* israélien déclara que l'immigration « constitue une obligation morale, et l'une des raisons principales de sa subsistance comme Etat indépendant ».

Mais de plus en plus d'Israéliens réclament un ralentissement de l'immigration.

Par surcroît de malheur, beaucoup d'immigrants n'aiment pas l'agriculture et quittent les colonies isolées en faveur des

villes. « Ceux qui arrivent maintenant en Israël... n'ont ni aptitudes, ni enthousiasme pour les tâches qu'ils doivent entreprendre. » Un immigrant de 30 ans déclara: « Pourquoi s'atteler à un dur travail manuel alors que nous pouvons très bien en sortir en faisant du marché noir? » Une dépêche de Tell-Aviv au *Times* de New-York du 21 novembre 1951 annonce que 150 juifs de l'Inde, désillusionnés à cause des mauvais traitements subis et des distinctions de couleur, firent une grève sur le tas et réclamèrent leur retour aux Indes.

« Un milieu hostile »

Si l'on veut comprendre pourquoi cette « idée magnifique » de l'Etat d'Israël est dans un « milieu hostile », il est nécessaire d'envisager le point de vue des nations arabes. Celles-ci considèrent Israël comme un protégé de l'Angleterre impérialiste, un nouvel intrus, un usurpateur, un voleur du territoire palestinien. De quel droit la Grande-Bretagne permit-elle aux juifs de s'établir en Palestine? Il est vrai que dans le monde, des juifs étaient persécutés, mais était-ce une raison pour que les Arabes aient à abandonner leur souveraineté sur la Palestine en leur faveur? Les juifs auraient pu aller aux Amériques ou en Australie; pourquoi nécessairement en Palestine? Qu'ils aient occupé le pays il y a 3000 ans, est-ce une raison valable pour prétendre l'occuper aujourd'hui? Les Arabes n'occupaient-ils pas le pays depuis de nombreux siècles? Et après tout, la loi actuelle impartit des délais pour la revendication de tels droits.

Les juifs dit l'Arabe, se donnent des raisons sentimentales religieuses et fondent leurs revendications sur l'histoire biblique. Mais, depuis quand des nations modernes croient-elles pouvoir baser leur politique de domination sur ce Livre? Les juifs réclament le pays parce qu'ils descendent d'Abraham, par Isaac; les Arabes ripostent qu'eux aussi descendent d'Abraham, par Ismaël. Pourquoi un million d'Arabes devaient-ils permettre à des étrangers de s'emparer du pays, même si ces derniers étaient disposés à l'acheter?

Aucun doute possible, le jeune Israël n'est pas *persona grata* pour les nations arabes du proche Orient et il est gâté par l'O. N. U., trop indulgente. A maintes reprises ce minuscule pays d'un million et demi d'habitants a défié l'O. N. U. Nous en eûmes un exemple frappant en 1949 quand par plus des deux-tiers de ses voix, cette organisation adopta une résolution donnant à Jérusalem un statut international. Cela déplut à Israël qui loin de se soumettre transféra sa capitale de Tell-Aviv à Jérusalem et rejeta la requête de l'O. N. U. qui lui demandait de déménager son gouvernement hors de cette dernière ville.

On ne s'étonne donc pas en apprenant que des réprimandes répétées sont adressées par l'O. N. U. et les Etats-Unis à ce petit peuple belliqueux, telles que: « L'observateur de l'O. N. U. maintient que Tell-Aviv entrave le règlement du différend dans l'affaire des marais d'Huleh. » « Les Etats-Unis exhortent Israël à modérer son attitude ». « Les Etats-Unis tancent Israël pour les bombardements de la Syrie lors de l'incident de frontière, » lui faisant remarquer que ces bombardements étaient injustifiés et lui rappelant qu'en fin de compte, sa position dans le moyen Orient dépendrait du développement de ses relations amicales avec les Etats arabes.

En février 1951 une razzia de forces armées israéliennes à la frontière de Jordanie fit sauter des maisons et tua un certain nombre d'Arabes. Quatre professeurs hébreux de Jérusalem élevèrent une protestation qui se termina par ces mots: « Est-ce sur une telle tradition juive qu'est fondé l'Etat d'Israël? Est-ce là le respect que le peuple juif prétendait avoir pour la vie humaine lorsqu'il n'était pas encore une nation? Est-ce là la manière de prouver au monde que notre pays soutient les principes de la justice? »

Sous le titre « Aux termes de l'armistice les Israéliens évincent 12 000 Arabes de 2 villages et occupent la région », une dépêche au *Times* de New-York relate que l'attaque des Israéliens eut lieu à trois heures du matin. « Les habitants des deux villages... cultivaient les terres depuis des générations et ne reçurent aucun préavis d'occupation. Ils dirent que les Israéliens exercèrent leur droit d'occuper la région jusqu'à la nouvelle frontière seulement quand les champs de froment et d'orge furent mûrs pour la moisson. » Tout en occupant la totalité du territoire que l'armistice de 1949 lui accorde, Israël revendique la ligne de démarcation de 1947 si elle lui convient mieux! Sa politique avec ses voisins est: « Pile je gagne, et face tu perds. »

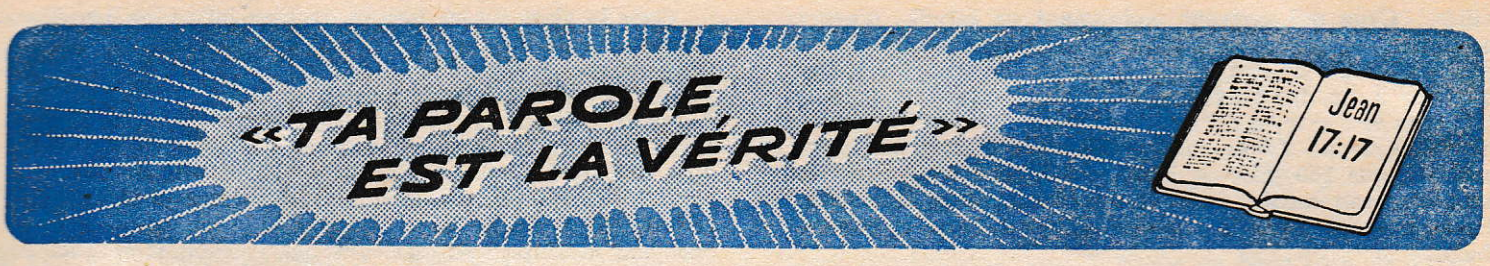
Le problème des réfugiés

Les critiques les plus justifiées sont celles adressées à Israël à cause du traitement infligé aux réfugiés arabes. Selon *Life* du 17 novembre 1951, 880 000 réfugiés se répartissent comme suit: 467 000 en Jordanie, 199 000 en Egypte, 106 000 au Liban, 84 000 en Syrie et un nombre disputé en Israël. Leur situation est tout aussi misérable que le fut jadis celle des juifs européens. Il est vrai que la guerre israélo-arabe en est responsable, mais il n'en reste pas moins vrai que, malgré une résolution déjà ancienne du Conseil de Sécurité de l'O. N. U., Israël refuse aux réfugiés arabes le droit de retourner dans leur pays.

Ces réfugiés sont maintenant des pions dans le conflit israélo-arabe. Israël a proposé d'en prendre 100 000 à condition que le reste soit partagé entre les Etats arabes, mais ceux-ci insistent pour que les réfugiés aient le droit de choisir. D'autre part, pour des raisons économiques et politiques, et craignant non sans raison qu'ils ne forment une cinquième colonne, Israël ne désire pas la totalité de ces réfugiés. (Selon un officier de l'O. N. U., rétablir tous les réfugiés dans une nouvelle patrie coûterait 1500 dollars par famille.) Tandis qu'Israël et les Etats arabes se chicanent au sujet de ces infortunés réfugiés et refusent de faire quelque chose pour eux, « Truman demande au Congrès 5 millions de dollars pour secourir les Arabes et diminuer provisoirement la tension dans le proche Orient ». Aucun changement n'est prévisible! Et à cause de l'intransigeance tant des Arabes que des Israéliens, la Commission de Médiation de l'O. N. U. en Palestine annonça le 21 novembre 1951 qu'elle cessait son activité.

Ce qui précède révèle qu'il y aurait beaucoup à dire sur les deux aspects de la controverse israélo-arabe, et qu'Israël, tout en se croyant « la force d'une idée magnifique », laisse beaucoup à désirer. Bon nombre d'Américains sont à juste titre inquiets à cause de la politique des Etats-Unis qui favorisent Israël, car le cas de ce peuple est moralement peu intéressant et l'aider ne semble guère avantageux. Cet Etat doit encore prouver qu'il sera capable de résoudre ses problèmes économiques, et pourquoi pousserait-on les nations arabes dans l'orbite du Kremlin en ayant des égards purement sentimentaux pour Israël?

La nature humaine reste inchangée. Opprimé, l'homme réclame la justice et la miséricorde mais que les rôles soient renversés et il oublie de pratiquer ces mêmes vertus. Les syndicats des travailleurs se plaignirent longtemps de la tyrannie des grosses entreprises; mais maintenant, les rois des syndicats usent tyranniquement du pouvoir acquis. Les nègres se plaignent des distinctions de couleur, mais ils en font entre eux. Israël ne fait pas exception. Alors, comment peut-on prétendre qu'il est la nation messianique? Nous renvoyons nos lecteurs à l'article suivant qui envisage cet aspect du problème.



Israël est-il la nation messianique?

DE NOS jours beaucoup d'étudiants de la Bible s'intéressent à l'Etat d'Israël constitué en Palestine. Ils croient que la prophétie s'accomplit, qu'Israël est ou sera la nation messianique. Le Dr Carl H. Voss notamment, du Comité américain pour une Palestine chrétienne, a rendu hommage au ministre des cultes d'Israël en ces termes:

« Chrétiens cohéritiers de la tradition judaïque, c'est avec un profond respect que nous nous rappelons ces paroles: « Jacob prendra racine, Israël poussera des fleurs et des rejetons, et il remplira le monde de ses fruits. » « Tu seras une source de bénédiction... et toutes les familles de la terre seront bénies en toi. » « Le désert et le pays aride se réjouiront; la solitude s'égaiera et fleurira comme un narcisse. »

Si ces textes des Ecritures s'appliquent à l'Israël moderne, celui-ci est effectivement la nation messianique; et, s'il est la nation messianique il devrait y avoir des preuves que la puissance divine s'exerce en sa faveur; sa structure devrait nécessairement être théocratique, sa raison d'être et ses réalisations devraient être conformes au dessein divin.

Lorsque Moïse et Josué conduisaient les Israélites hors d'Egypte, à travers le désert et dans le pays « où coulent le lait et le miel », ils bénéficiaient du soutien divin. Nul ne le conteste: en effet ce fut Jéhovah qui prit l'initiative du mouvement, non ces hommes. Une succession de miracles en est la preuve: les dix plaies, la séparation des eaux de la mer Rouge, la destruction de Pharaon et de son armée, la chute des murs de Jéricho, etc. Jéhovah Dieu remit à Moïse la loi de la nation, et le peuple n'eut voix au chapitre que pour accepter de l'observer. Plus d'un dessein divin fut ainsi favorisé: exécution « des jugements contre tous les dieux de l'Egypte », rachat d'un peuple pour Jéhovah et glorification de son nom. — Exode 12: 12; 19: 5–8; 20: 1–17; II Samuel 7: 23.

Lors du retour des Juifs dans leur pays après la captivité babylonienne, il y eut aussi plus d'une preuve que ce retour était soutenu par Dieu et favorisait le dessein divin. La délivrance s'effectua conformément à la prédication, au temps fixé, c'est-à-dire à la fin des soixante-dix années. Cyrus, le libérateur des Juifs, était même nommément désigné dans les prophéties bibliques. Le but de la libération était la construction d'un temple à Jérusalem et la restauration de la véritable adoration; il fut atteint. La domination théocratique alors inaugurée mit le peuple juif à part, comme peuple à qui le Messie devait se manifester. Lorsque ce dernier vint, il prouva qu'il était le Messie en réalisant de nombreuses prophéties et en accomplissant beaucoup de miracles. — Esdras 1: 1–6; Néhémie 4: 6–17; 13: 19–27; Esaïe 45: 1–4; Jérémie 25: 11; Luc 24: 25–27; Jean 10: 38.

La formation de l'actuel Etat d'Israël ne fut pas due à l'intervention de la puissance divine, mais à l'emploi de procédés terroristes, à des pressions politiques et à des raisons économiques. Cet Etat n'a pas une structure théocratique, mais il amalgame des principes et des lois démocratiques et judaïques. Même observée rigoureusement, la *Thora* ne peut être considérée comme théocratique. La raison en est que *théocratique* signifie « selon la loi de Dieu »; or la venue du Messie amena de nouvelles dispositions en remplacement des anciennes dispositions de la Loi.

L'Etat d'Israël ne vise pas la restauration de la pure adoration, comme ce fut le cas lorsque Israël quitta l'Egypte ou Babylone (Exode 3: 18). Comme le Dr Herzl, fondateur du Sionisme, s'en rendit compte, les juifs qui retournaient en Palestine obéissaient d'abord à des raisons matérielles. Plus un juif était riche, moins le retour en Palestine l'intéressait; plus il était opprimé, plus était grand son désir d'y retourner.

Aujourd'hui Israël est non seulement harcelé de questions épineuses d'ordre religieux, politique et économique, mais il pose de sérieux problèmes au reste du monde. Il se moque de l'autorité de l'O. N. U., reste intransigeant et use de représailles vis-à-vis de ses voisins arabes; il traite mal les réfugiés arabes. Son rôle est difficilement assimilable à celui de la nation messianique.

Les preuves que Jésus est réellement le Messie promis abondent dans les Ecritures grecques chrétiennes. Voir Matthieu 1: 1–3, 22, 23; 2: 1–6, 15–18; 21: 4, 5; 26: 15. (Pour une liste complète voir « *Equipé pour toute bonne œuvre* », page 21.) La nation d'Israël rejeta Jésus et perdit par là l'occasion de devenir la nation messianique. Jésus lui a dit très nettement que sa maison serait laissée déserte, que le Royaume lui serait enlevé et donné à une nation qui en produirait les fruits. Dès ce moment il devint manifeste « que Dieu ne fait point acception de personnes, mais qu'en toute nation celui qui le craint et qui pratique la justice lui est agréable », et que Dieu avait « jeté les regards sur les nations pour choisir du milieu d'elles un peuple qui portât son nom ». — Matthieu 21: 42–45; 23: 37, 38; Luc 19: 41–44; Actes 10: 34, 35; 15: 14.

Mais, grâce à Israël, le désert ne s'égaie-t-il pas et ne fleurit-il pas comme un narcisse? (Esaïe 35: 1–6.) Il est vrai que les méthodes modernes d'irrigation fertilisent les déserts de Palestine. Mais beaucoup d'autres nations n'obtiennent-elles pas les mêmes résultats? Ce fait n'identifie donc pas Israël comme nation messianique. En outre, en étudiant avec soin les Ecritures, on observe que le 35e chapitre d'Esaïe s'accomplit surtout dans un sens spirituel, comme d'ailleurs beaucoup d'autres prophéties concernant la restauration et la prospérité d'Israël.

La nation messianique n'est pas la postérité naturelle d'Abraham, mais sa postérité spirituelle. « Or les promesses ont été faites à Abraham et à sa postérité. Il n'est pas dit: et aux postérités, comme s'il s'agissait de plusieurs, mais en tant qu'il s'agit d'une seule: et à ta postérité, c'est-à-dire, à Christ. » Le Christ s'associe ses disciples oints: « Et si vous êtes à Christ, vous êtes donc la postérité d'Abraham, héritiers selon la promesse. » — Galates 3: 16, 29.

L'Israël terrestre, naturel, appelé aussi Sion ou Jérusalem, ne forme pas la nation messianique; c'est l'Israël d'en haut, la Sion ou Jérusalem céleste, spirituel, qui la forme! « La Jérusalem actuelle... est dans la servitude avec ses enfants. Mais la Jérusalem d'en haut est libre, c'est notre mère ». Et encore: « Vous ne vous êtes pas approchés d'une montagne qu'on pouvait toucher... Mais vous vous êtes approchés de la montagne de Sion, de la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste. » L'Israël spirituel se limite à 144 000 personnes qui régneront avec le Christ pendant 1000 ans, postérité spirituelle d'Abraham en qui toutes les nations seront bénies. — Galates 4: 25, 26; Hébreux 12: 18–22; Apocalypse 7: 3–8; 14: 1–3; 20: 5, 6; 21: 1–4.

Aujourd'hui un reste de cet Israël spirituel est encore sur la terre. C'est en lui que les prophéties de restauration et de prospérité se sont réalisées et continuent à se réaliser. A la lumière de ce qui précède, les étudiants sincères de la Bible qui s'intéressent à l'Etat d'Israël examineront l'activité des serviteurs de Jéhovah et se feront une opinion.

Le suicide sacré de L'INDE

UN ENFANT nu, les yeux cernés et enfoncés, vous fixe. Sa bouche entr'ouverte n'émet aucun son; il est trop faible et ses bras repliés n'ont pas la force de chasser les mouches qui grouillent sur ses plaies ulcéreuses. Sa poitrine est affaissée et son ventre ballonné. Accroupie auprès de lui sur le pavé brûlant, sa mère le soutient d'une main et mendie de l'autre.

Dans les rues gambadent des singes dodus, vigoureux et repus, pendant que de grandes vaches blanches déambulent, que de gros serpents sifflent et que des paons se pavanent. Vous vous demandez comment et pourquoi des gens meurent de faim à côté d'une telle surabondance de viande; à cet instant précis, l'enfant pousse un cri plaintif qui vous fait frissonner. Il se tord de douleur, bêtes et gens se retournent et le regardent. Ses genoux fléchissent, sa tête branle lourdement! La mère ne tient plus dans ses bras qu'un cadavre inerte qu'elle dépose alors doucement près d'elle. Un camion et son équipe d'enleveurs de cadavres passent. Les hommes ramassent le corps et le jettent sur le camion comme ils feraient d'un fagot.

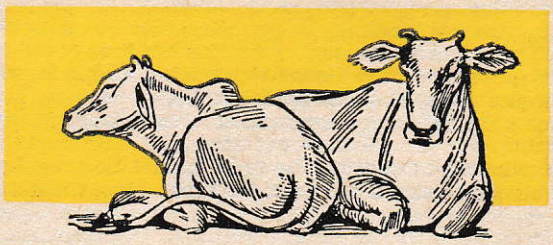
Voulez-vous vous faire une idée de ce qui se passe dans l'Inde? Il vous suffit de multiplier cette scène par un million! Pourquoi la faim étreint-elle cette nation qui possède presque le tiers du cheptel mondial? Pourquoi des hommes, des femmes et des enfants doivent-ils mourir sous-alimentés alors que la production de la nation en lait et en viande pourrait facilement dépasser celle de la zone tempérée? Pourquoi les singes vivent-ils dans le luxe alors que les humains croupissent dans une saleté et une pauvreté dégradantes? Pourquoi les vaches malades et les paons parasites mangent-ils le pain des foules affamées?

Aussi étrange que cela paraisse, la réponse est d'ordre religieux et se rapporte à la juste domination que l'homme devrait exercer. L'Inde a besoin de méditer les paroles du livre de la Genèse, où le Créateur dit que l'homme doit dominer « sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre », y compris le bétail. Aujourd'hui, dans l'Inde, les animaux dominent sur l'homme et la situation restera critique, désastreuse, tant que les rôles ne seront pas renversés. Le paupérisme hindou est principalement causé par les singes sacrés et les vaches sacrées. Il faut sacrifier ou la nation, ou les singes et les vaches! Qui sacrifiera-t-on?

Il y a quelques années, l'Inde se suffisait, mais elle importe maintenant des centaines de tonnes de nourriture chaque année. Son sol est dénudé: partout des ravins arides, des champs érodés, des déserts. La population augmente chaque année d'environ quatre millions, mais la production de nourriture ne suit pas ce mouvement. Les foules rôdent, véritables mers de squelettes vivants, à la recherche de nourriture. La famine frappe la majorité des habitants. Et à cause de quoi? D'après les fonctionnaires, à cause des vaches et des singes sacrés!

Les singes

Selon certaines estimations, les singes mangent ou détruisent chaque jour pour 2 000 000 de dollars de nourriture. Ils consomment 1 000 000 de tonnes de grain chaque année et en détruisent 2 000 000. Les singes coûtent fort cher à l'Inde: rien qu'en grain, plus de 190 000 000 de dollars par an. Par nature, ce sont de parfaits saboteurs, une cinquième colonne simiesque de pilleurs de maisons, de dévastateurs de récoltes, de voleurs d'aliments dans les restaurants; ils mordent les bébés et tuent même. Un singe tua un homme en basculant un pan de mur; un autre arracha un bébé des bras de sa mère et le tua en le précipitant par la fenêtre de l'hôpital. D'autres jouent au pickpocket et miment et tourmentent leurs victimes impuissantes, ces pauvres humains qui ne peuvent user de représailles!



Pourquoi les singes sont-ils sacrés aux Hindous? Une légende raconte que Hanoumân, le chef des singes, sauva la belle princesse Sita enlevée par un démon. Hanoumân construisit avec son armée le pont de rochers qui relie l'Inde à Ceylan et délivra la reine. Cet exploit vaut au singe-papillon (au visage noir violet et à houppe blanche) d'être respecté et considéré comme un membre sacré du règne animal. Partout, aux champs et à la ville, on voit sur les chemins des idoles du dieu-singe Hanoumân.

Pour mettre fin à ce péril religieux, le gouvernement entreprit une campagne pour l'accroissement de la production de nourriture et donna l'ordre à tous les Etats de tuer les singes. Une prime de cinq roupies fut promise pour chaque singe abattu. Le singe ne se trouve plus en sécurité dans les jupes de la mythologie; un Hindou affamé qui préfère cinq roupies à la légende n'hésitera pas à le tuer. Plus de 200 000 singes ont déjà été abattus; beaucoup d'autres se sont réfugiés dans les jungles, sentant que l'Inde leur en veut.

Serpents et paons sacrés

Le lait et les aliments offerts aux serpents sacrés et le grain donné aux paons pourraient soulager la famine. Mais pour l'indigène le serpent est une incarnation divine. Dans les maisons, une place est spécialement réservée aux serpents qui voudraient y élire domicile. Le cobra est le plus sacré et ses adorateurs l'appellent souvent « le bon seigneur ». Pourtant, chaque année, les serpents provoquent la mort de plus de 50 000 personnes. L'idée seule de tuer un serpent est sacrilège. Un indigène mordu craint de le dire, de peur d'encourir la colère des dieux. Il racontera qu'une ronce, ou quelque chose d'autre, l'a griffé. Avant de pouvoir dominer la création animale, les hommes doivent s'affranchir de ces superstitions.

La vache ou la patrie?

Le mot d'ordre le plus efficace pour réduire la famine serait: « La vache ou la patrie? » Certains, irréductibles partisans de la vache, n'accordent aucune place à la patrie. *Radjrichi* (Roi des Saints) Pourouchotandas Tandon, candidat à la présidence du parti du Congrès — parti hindou vainqueur aux élections — est un homme frêle à la barbe blanche. Il déclara ceci: « La protection de la vache fait partie de la culture hindoue, c'est pourquoi... la vache doit bénéficier d'une pleine protection, même si cela entraîne l'effondrement de l'économie du pays. » Autrement dit: « Sacrifiez le peuple, mais pas la vache. » La protection illimitée de la vache fait l'objet de débats politiques très brûlants.

L'Inde détient environ 215 000 000 de têtes de gros bétail sur un total mondial de 690 000 000. Les faits montrent que bon nombre de vaches sacrées sont malades et vieilles, constituant ainsi un lourd fardeau pour le pays. D'autres ont une lente maturité et donnent peu de lait. La sélection pourrait améliorer considérablement la situation. Mais la religion use de son droit de veto. Ainsi il y a surproduction de bétail, mais sous-production de nourriture. Les vaches disputent les produits de la terre à la population toujours croissante. Hommes et bêtes en souffrent. Pour remédier à cet état de choses, les bêtes malades et vieilles devraient être abattues et leur viande distribuée aux affamés. Mais il répugne à l'Hindou de manger de la vache. Pour lui, tuer une vache saine ou malade est un grand péché. Pourtant, le Mahâtmâ Gandhi, que les Hindous adoraient immédiatement après Bouddha, viola cette superstition en tuant une vache sacrée malade afin de lui épargner des souffrances.

Pour beaucoup d'Hindous, Gandhi ne fut pas condamné pour cela, car son acte était une preuve de miséricorde et l'on suppose que le Mahâtmâ est monté « directement au septième ciel de sa croyance, atteignant le *nirvâna* mystique ou unité avec Dieu sans autres transmigrations ». Le peuple de l'Inde agonise; il faut lui donner à manger et non lui raconter des fables de mythologie païenne. L'Inde sacrifiera-t-elle la vache sacrée pour sauver son peuple ou bien sacrifiera-t-elle le peuple? Dans certains Etats, on a appelé « chevaux » des animaux jusqu'alors appelés « vaches », ce qui a rendu possible leur abattage. C'est ainsi qu'il a suffi de changer deux lettres pour faire du *Nehil Gau* (vache bleue) le *Nehil Goa* (cheval bleu). La modification si légère soit-elle, suffit à décider l'arrêt de mort de l'animal et à assurer le ravitaillement de l'homme.

La solution serait dans l'exercice convenable de la domination: Dieu dominant sur l'homme et l'homme sur l'animal. Ce ne sera qu'en obéissant aux commandements du Créateur, tels qu'ils sont exprimés dans l'Exode (20: 3–6) et dans la Genèse (1: 28), que l'Inde trouvera la solution de son problème.

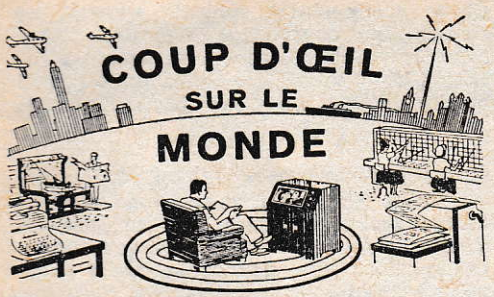
Le « Comme chacun sait » de l'évolution

SCIENCE DIGEST de janvier 1952 publia un article au titre bizarre: « Du poisson à l'homme, en une heure! » Bien qu'apparemment destiné à injecter une vie nouvelle à la théorie chancelante de l'évolution, cet article lui est mortel et montre qu'il est inutile d'essayer de s'attacher à la fois à l'évolution et au bon sens.

« Comme chacun sait... »! C'est ainsi que débute l'article, dans le plus pur style évolutionniste. Ceux qui admettent l'évolution sans réserves ni objections sont évidemment les seuls capables d'avaler la « preuve » avancée dans l'article. Le rédacteur exécute un nouveau tour de force grâce à la thérapeutique à l'insuline. Dans certains cas de désordres psychologiques, les patients sont plongés dans un coma profond par injection d'insuline. Ensuite, au moment désiré, une injection de glucose déclenche le retour à l'état conscient. Pendant ce retour le comportement des patients est, d'après l'article, une rétrospective des stades évolutifs préhumains.

Pour citer un exemple, la première réaction musculaire est « plus ou moins un mouvement rythmique des bras et des jambes », que l'on rapproche de la « nage » primitive, au stade poisson. — Et pourquoi pas? Ensuite, après quelques instants, les quatre membres s'agitent irrégulièrement et alternativement. Le rédacteur exulte, car cela doit représenter « la lente reptation d'un saurien primitif ». On atteint la terre ferme! Le progrès évolutif ne saurait plus connaître le moindre arrêt. Placez maintenant un crayon ou un objet sous les doigts ou sous les orteils; ceux-ci se referment sur l'objet! N'ayez pas la grossière naïveté de prendre cela pour un réflexe naturel. Voyez la signification plus profonde: Nous sommes maintenant des singes! Mais dépêchons-nous! Qui désire rester singe *toute* sa vie? Bientôt les patients emettent ce que le rédacteur appelle « certains bruits sourds, *inhumains,* qui donnent le frisson ». Ensuite, toujours d'après l'article, les sons imitent ceux que laisse entendre « un bébé, et nous pourrions les appeler du *babillage,* car tels ils sont en réalité! » Pour conclure, nous devons apprendre que les patients « *revivent les âges* », reparcourant tout le trajet évolutif du poisson à l'homme, en une heure!

Cet article d'un contemporain est rempli de « certains bruits sourds, *inhumains,* qui donnent le frisson ». Nous ne nous attendrions pas à entendre un enfant tenir des propos aussi déraisonnables, mais d'où qu'ils viennent, nous les définissons d'office comme « du *babillage,* car tels ils sont en réalité! » Il est naturel de lire dans *Why Colleges Breed Communists* (Pourquoi les collèges forment des communistes), ouvrage du journaliste Néo-Zélandais Arthur N. Field, ce qui suit: « CE QUI SERT DE PREUVES A LA SCIENCE MODERNE DE L'ÉVOLUTION REPRÉSENTE PROBABLEMENT LE NIVEAU LE PLUS BAS DE DÉGÉNÉRESCENCE INTELLECTUELLE QUE L'HOMME CIVILISÉ AIT ATTEINT DURANT LES DEUX DERNIERS MILLÉNAIRES... »



Les pourparlers de paix

L'opinion du monde occidental sur les pourparlers de paix en Corée fut bien exprimée par le magazine *Time,* qui déclara: « Ceux qui espèrent la paix en Corée croient que les Rouges veulent éprouver jusqu'à l'extrême la patience des Nations unies, afin de retirer de cette tactique le plus d'avantages possibles. Une fois convaincus qu'il ne leur reste plus rien à gagner, ils se décideront à conclure un accord. Les pessimistes, dont le général Ridgway, croient que les communistes font des concessions secondaires de temps à autre, simplement pour prolonger indéfiniment les négociations. » Ces palabres sont assurément une épreuve de patience. Jusqu'au 6 avril, on a compté 319 réunions: 10 pour se mettre d'accord sur l'ordre du jour; 59 pour fixer la ligne de démarcation pendant la trêve; 130 où aucune entente n'est intervenue sur la mise en application des modalités de l'armistice; 112 sans qu'aucune mesure n'ait pu être prise à propos de l'échange de prisonniers; et enfin 8 se sont conclues par un accord, sujet à révision, lequel prévoit une conférence politique.

Les forces de l'O. N. U. ont maintenant en Corée environ 900 000 hommes de troupe, dont 350 000 Américains, mille avions et de grands stocks de matériel. En face il y a un nombre à peu près égal de troupes communistes, une légère supériorité aérienne et des stocks de matériel également considérables. Il existe derrière la ligne de front actuel des fortifications profondes, retranchées, bétonnées, hérissées de pièces d'artillerie et protégées par des batteries antiaériennes. Ces fortifications constituent sur une trentaine de kilomètres d'épaisseur de toute la largeur de la Corée une ligne qui ne pourrait maintenant être entamée qu'à grands frais et au prix de grosses pertes en hommes et en matériel.

La guerre bactériologique

Dans les agglomérations, les villes et les villages de l'U. R. S. S., des réunions en masse ont été tenues; l'on y accusait les U. S. A. d'avoir utilisé l'arme bactériologique contre les communistes en Corée et en Chine. Des journaux de Peï-ping reproduisirent des « preuves » photographiques. Il y avait entre autres des photographies d'insectes qui, selon certains savants, ne pouvaient pas être porteurs de microbes et de « bombes bactériologiques ». L'armée américaine a déclaré que ces dernières contenaient simplement 22 500 tracts. En protestation, des manifestations communistes furent organisées dans toute l'Europe, et en Iran une telle manifestation provoqua une émeute de 10 000 personnes qui se solda par 12 morts et 250 blessés. La campagne communiste fut considérablement discréditée de ce côté-ci du rideau de fer, après que Moscou eut refusé catégoriquement à la Croix-Rouge de procéder à une enquête sur cette guerre bactériologique.

Une force qu'on ne peut défier

Avant de céder son poste de commandant suprême allié en Europe au général Ridgway, le général Eisenhower déclara dans son premier rapport annuel: « Nous avons manifestement le pouvoir d'édifier sans trop de difficulté une force militaire, économique et morale telle que le monde communiste n'osera pas la défier. Ce stade atteint, les chefs au-delà du rideau de fer désireront peut-être participer sérieusement à des négociations pour le désarmement. » Pour édifier une telle force, le taux des impôts de tous les pays de la Communauté européenne de Défense — à l'exception possible de l'Italie — doit être le même ou supérieur au taux maximum ordinairement accepté dans l'économie des pays non-totalitaires en temps de paix. Cependant, de tels impôts ne suffiraient encore pas à la production de toutes les armes nécessaires pour atteindre le stade désiré où l'on pourrait commencer la destruction des armes produites. Mais quelle alternative y a-t-il à cette course aux armements? Personne ne le sait; les gouvernements de ce vieux monde ont en effet rejeté la seule source de paix, le royaume de Dieu. Même leurs succès apparents ont conduit à de nouveaux échecs. La seule voie sûre aujourd'hui est de mettre sa confiance dans ce royaume: lui seul possède une force qu'on ne peut défier.

Corruption « bipartite » aux U. S. A.

Parlant des Etats-Unis, Will Rogers déclara: « Plus vous lisez et observez les choses du monde politique, plus vous vous persuadez qu'un parti est pire que l'autre. Le plus intègre paraît toujours être celui qui n'est pas au pouvoir. »

Le président Truman a récemment promis de prendre d'autres mesures énergiques contre les scandales notoires de corruption; il désigna à cet effet M. Newbold Morris comme enquêteur dans ces affaires. Le procureur général McGrath congédia M. Morris; quelques heures plus tard, la « démission » de M. McGrath fut annoncée par le président Truman qui choisit James P. McGranery pour le remplacer. M. McGranery déclara qu'il ne nommerait pas d'enquêteur à la place de Newbold Morris; ce dernier avait expliqué en effet qu'on l'avait congédié parce que « j'avais l'intention de faire mon travail » et « je devine que... Washington n'aime pas être l'objet des enquêtes ».

Les Républicains furent également accusés de corruption. En mars dernier les sénateurs Brewster et Bridges furent interrogés pour avoir trempé dans des affaires compromettantes de trafic d'influence, et le président Truman fit le commentaire suivant: « Les Républicains mènent grand tapage autour de l'intégrité des employés fédéraux, mais... ces messieurs les Républicains ne peuvent pas suivre deux voies. Ils ne peuvent pas défendre la morale le mardi et le jeudi, et octroyer des privilèges spéciaux à leurs clients le lundi, le mercredi et le vendredi. » Il devient de plus en plus évident que la corruption est complètement « bipartite ».

Scandale judiciaire en France

La politique des Etats-Unis n'est pas la seule à être accusée de corruption. En mars dernier des journaux français soulignèrent la manifeste incompétence et le scandale dans la conduite de récentes affaires criminelles. L'*Intransigeant* de Paris écrivit que la magistrature dans son ensemble a émergé de l'occupation et de la période d'après-guerre, affaiblie moralement et matériellement. En première page du journal influent *Le Monde,* Maurice Garçon de l'Académie Française s'attaqua à la fois aux méthodes employées par la police pour obtenir des aveux forcés, et à l'apathie des juges devant ces procédés. A titre d'exemple, citons un cas qui se produisit en Bretagne. Il y a quatre ans la police avait arraché de force à un homme « l'aveu » d'un assassinat. Or, on vient de le relâcher depuis que d'autres ont reconnu leur culpabilité. Cependant notons en faveur des tribunaux que la plupart des révélations sur les injustices commises ont été faites par des juges eux-mêmes dans leurs efforts pour les réparer.

Troubles en Tunisie

En Afrique du Nord, le protectorat français de Tunisie a posé des problèmes épineux qui ne seront probablement pas résolus de sitôt. Les nationalistes veulent l'autonomie. La France se préoccupe des 150 000 Français possesseurs de 65 pour cent du pays et qui détiennent 95 pour cent du commerce. En octobre dernier, les négociations franco-tunisiennes qui avaient duré deux années échouèrent. En janvier, le cas de la Tunisie fut porté devant les Nations unies. Des nationalistes furent arrêtés par les Français, et l'on signala de sérieux actes de violence. Au bout de trois mois les Français prirent des mesures décisives, arrêtèrent des ministres tunisiens, proclamèrent la loi martiale et désignèrent d'office un Premier Ministre francophile. Ils proposèrent ensuite un plan ayant pour but l'établissement d'un gouvernement local que les nationalistes dénoncèrent aussitôt comme autre forme de domination française. L'agitation continue sans que l'on entrevoie une solution.

Les juifs indiens quittent Israël

En novembre dernier 150 juifs indiens firent une grève sur le tas en Israël, à cause des mauvais traitements et de la discrimination raciale dont ils avaient été l'objet. Voici ce que rapporta un de leurs porte-parole: « Le fanatisme nous animait. Nous avions entendu dire et lu beaucoup de choses sur Israël. Nous pensions partir pour notre patrie afin d'y rejoindre notre peuple. » Voici d'autres plaintes encore: « Nous nous attendions à faire œuvre de pionnier, mais nous ne pouvions plus supporter les entraves, ni les exigences de la bureaucratie, et aucune occasion favorable ne s'est présentée à nous... Chaque fois que nous avions affaire aux autorités, on nous disait: « Allez à ce bureau, voyez tel employé, remplissez cette formule, faites apposer ce timbre. » Mais nous n'aboutissions nulle part... Nos femmes sont gentilles, mais ne savent pas faire la queue. Elles ne se défendent pas — elles rentrent chez elles et pleurent. » Finalement ces protestations décidèrent l'Agence juive de renvoyer ces juifs aux Indes d'où elle les avait fait venir deux ans plus tôt.

Les guerres en Asie du Sud

L'Asie du Sud-Est est un des nombreux endroits qui connaissent une grande agitation. Le mécontentement prépare la voie au communisme. En Indo-Chine, en mars et avril derniers, 1200 rebelles furent tués et 1200 autres arrêtés en huit jours. En Birmanie, dont la politique est « de combattre quiconque tenterait d'entrer », on s'est opposé à la fois aux communistes et aux soldats nationalistes chinois qui s'étaient réfugiés dans le nord de la Birmanie pour échapper aux communistes. En Malaisie, à Tanjong Malim, où 40 actes de terrorisme

furent commis en l'espace de 3 mois, le Haut-Commissaire britannique réduisit la ration de riz de 5000 villageois et leur imposa un couvre-feu qui ne leur permettait de sortir qu'entre midi et 14 heures. S'adressant à 300 anciens parmi ces villageois il leur dit: « Cela ne m'amuse pas de punir des innocents, mais beaucoup d'entre vous ne le sont pas. Vous possédez des informations, mais vous êtes trop lâches pour les donner. » Les statistiques révèlent que 1902 civils, 1000 policiers et 2879 guérilleros ont été tués au cours des combats en Malaisie depuis juin 1948.

Dix millions de personnes souffrent de famine

Dans l'Etat de Madras, dans le Sud de l'Inde, cinq années de sécheresse ont provoqué une sérieuse famine parmi dix millions de paysans. Les victimes ont toujours été sous-alimentées, même aux époques les plus favorables des deux derniers siècles. Mais aujourd'hui, par suite du manque de travail dans les champs calcinés par le soleil, ils n'ont pas d'argent pour acheter la nourriture, même si elle est disponible. Les puits, les cours d'eau et les rivières se sont asséchés. Nombreux sont les villages où l'eau potable fait défaut. Même les oiseaux ont abandonné le district de Chittoor. Le gouvernement a procuré un travail spécial à 40 000 hommes dont le salaire journalier est d'une roupie (70 fr. français) — ce qui est considéré comme suffisant pour se nourrir. Des « soupes populaires » de première urgence ont été installées pour donner à ceux qui ne peuvent travailler un demi-litre de grain bon marché mélangé d'eau. Le gouvernement déclara « sans précédent » cet état de sécheresse.

« Incroyable » état d'esprit

Une déclaration faite à l'Université Harvard, souligne l'état d'esprit qui règne actuellement, et fait mention d'un projet de revitalisation de son école de théologie. Elle dit en outre: « Pendant notre génération, l'inclination à la mondanité a provoqué une torpeur spirituelle et une dureté de cœur qui auraient semblé incroyables il y a cinquante ans. »

L'Inde fête la venue du printemps

Des Hindous de toutes classes se sont jetés de la poudre rouge au visage et de l'eau colorée sur les vêtements pendant les deux jours de réjouissances annuelles célébrant la venue du printemps. Le motif primitif de ce festival appelé Holi était l'amour passionné, mais cet aspect de la fête ne se retrouve plus maintenant que dans l'intimité des maisons et des villages. Toutefois, ceux qui la célèbrent continuent à rendre hommage à la passion et le *Times* de New-York fit le commentaire suivant: « Parmi les classes moins cultivées, la célébration exubérante du Holi s'accompagne toujours de chants et de mimes explicites qui évoquent clairement les anciennes bacchanales du printemps. »

Que signifient ces événements?

Ce coup d'œil sur le monde nous a révélé l'échec des négociations pour la paix, les accusations concernant la guerre bactériologique, la crainte d'un autre conflit mondial, la corruption politique, les scandales judiciaires, les tentatives d'assassinats, les émeutes, la domination étrangère, le mécontentement, la violence, la famine et la mort. La plupart de ces choses se sont produites dans des pays qui se disent croyants. Mais le sont-ils? Ces conditions existent parce que dans les pays démocratiques, comme dans les pays totalitaires les hommes n'aiment pas leur prochain (commandement donné dans le Lévitique chap. 19 v. 18 et dans Matthieu chap. 22 v. 39); cependant cet état de choses est une partie du signe indiquant que de telles conditions prendront bientôt fin. Il existe aujourd'hui une classe de personnes qui manifestent un tel amour, qui signalent la fin des misères et qui se tournent vers le royaume de Dieu. Sous les bénédictions de ce royaume, l'amour du prochain se répandra sur la terre entière comme les eaux recouvrent le fond des mers.

DES choses apparemment insignifiantes influencent facilement l'homme. Les couleurs, par exemple. peuvent plaire ou agacer, réjouir ou effrayer, apaiser ou exciter, ragaillardir ou déprimer, selon notre émotivité; nous sommes souvent plus sensibles que nous ne l'imaginons. Même des cérémonies « multicolores » peuvent nous influencer à notre insu à moins que nous n'ayons une base plus stable et plus sûre qui puisse nous garder sur le chemin de la vérité.

CECI est vrai également en ce qui concerne les mots. Les nouvelles sont souvent « colorées ». Des suggestions subtiles, des expressions heureuses, des histoires originales habilement rédigées attirent et retiennent les gens près de ceux qui en profitent. *La Tour de Garde* n'agit pas dans ce sens sur notre esprit mais fait appel à l'amour de la vérité, souvent latent. Elle s'impose à la raison, aussi intéresse-t-elle vivement les amis de la vérité qui prennent un grand plaisir à sa façon simple, honnête et logique d'envisager les problèmes complexes de la vie, et cela sans les colorer, ni susciter une ferveur religieuse factice, ni influencer les sentiments. Les événements actuels sont mis en parallèle avec les prophéties écrites, et leur témoignage positif se passe de commentaire. Si vous désirez réellement être réconforté et goûter enfin la paix de l'esprit, ne vous laissez pas influencer par la « couleur », ni entraîner par vos « sentiments ». Acquérez la vérité solide et inébranlable que la Bible seule procure. Donnez à *La Tour de Garde* l'occasion de vous aider. Elle paraît deux fois par mois. L'abonnement d'un an coûte 350 francs en France, 60 francs en Belgique et 5 francs en Suisse. Pourquoi ne pas vous abonner aujourd'hui même en écrivant à l'une des adresses ci-dessous.

Association « Les Témoins de Jéhovah »
3, Villa Guibert, Paris 16e
(Compte chèques postaux: Paris 6072-27)

Watch Tower
28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3
(Compte chèques postaux: 969.76)

Watch Tower
39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte chèques postaux: III 3319)